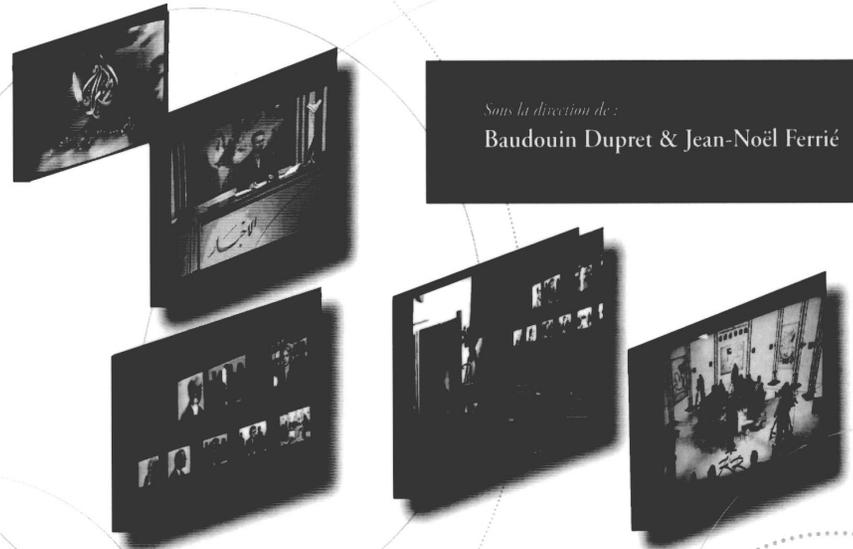


# Médias, guerres et identités

Les pratiques communicationnelles de  
l'appartenance politique, ethnique et religieuse



*Sous la direction de :*

Baudouin Dupret & Jean-Noël Ferrié

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, quelque système de stockage et de récupération d'information) des pages publiées dans le présent ouvrage faite sans autorisation écrite de l'éditeur, est interdite.

Éditions des archives contemporaines  
41, rue Barrault  
75013 Paris (France)  
Tél.-Fax : +33 (0)1 45 81 56 33  
Courriel : info@eacgb.com  
Catalogue : www.eacgb.com

ISBN : 9782914610643

**Avertissement :**

Les textes publiés dans ce volume n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Pour faciliter la lecture, la mise en pages a été harmonisée, mais la spécificité de chacun, dans le système des titres, le choix de transcriptions et des abréviations, l'emploi de majuscules, la présentation des références bibliographiques, etc. a été le plus souvent conservée.

## TABLE DES MATIÈRES

---

<b>Introduction</b>	
Baudouin DUPRET & Jean-Noël FERRIÉ .....	7
<b>Identités éditées et géopolitique des médias globalisés</b>	
Dušan I. BJELIĆ .....	14
<b>Entre dire et montrer</b>	
<b>La formulation et la contestation de la véridiction médiatique</b>	
Lena JAYYUSI .....	31
<b>Le public qu'on se prête</b>	
<b>Trois chaînes arabes et leur « présentation de soi »</b> (al-Jazeera, al-Manar, al-Hurra)	
Baudouin DUPRET & Jean-Noël FERRIÉ .....	62
<b>La guerre contre la terreur</b>	
<b>Une semaine dans la vie d'un réseau dialogique</b>	
Ivan LEUDAR & Jiří NEKVAPIL .....	88
<b>La réception en action</b>	
<b>La production interactionnelle des différents publics d'un « problème » dans le cadre d'un débat télévisé</b>	
Michel BARTHÉLÉMY .....	114
<b>Inverser la dégradation</b>	
<b>Les tentatives de « réhumanisation » des Américains arabes et musulmans</b>	
Garry DAVID & Paul L. JALBERT .....	138
<b>Chatter <i>online</i> à Beyrouth</b>	
<b>Les sites d'une construction identitaire occasionnée</b>	
Sebastian ABDALLAH .....	168
<b>Les titres de l'actualité</b>	
<b>Dire en bref ce qui est pertinent dans le monde aujourd'hui</b> (al-Arabiya, al-Jazeera, al-Manar, BBC World)	
Baudouin DUPRET & Jean-Noël FERRIÉ .....	198

# LA GUERRE CONTRE LA TERREUR

## UNE SEMAINE DANS LA VIE D'UN RÉSEAU DIALOGIQUE

Ivan LEUDAR

*Université de Manchester (Royaume-Uni)*

Jiří NEKVAPIL

*Université Charles (République tchèque)*

Il existe un corpus croissant d'écrits académiques analysant les présentations des attentats du 11 septembre 2001, aux États-Unis, et leurs conséquences. L'une des faiblesses de la plupart de ces écrits réside dans le fait qu'ils adoptent une perspective occidentale, donnant la parole à certains protagonistes plutôt qu'à d'autres. Ceci est également vrai des travaux engagés et critiques (e.g. Richardson, 2004). Aucune analyse ne peut, bien sûr, transcender ses fondements, sa perspective et son objet. Pourtant, si cet objet n'est pas seulement de soumettre un texte particulier à une analyse formelle, mais de rendre visible les liens entre les différents textes d'un corpus, il convient certainement de rechercher ce qui fait l'unité de ce dernier. Dans un article précédent, nous avons analysé les affinités entre la présentation des attentats dans les discours à la Nation de Georges Bush, dans les déclarations à la Chambre des Communes de Tony Blair et dans les débats qui ont suivi, ainsi que dans les communiqués d'Oussama Ben Laden sur al-Jazeera (Leudar, Marsland et Nekvapil, 2004). Bush, Blair et Ben Laden utilisaient la paire catégorielle minimale : « nous »/« eux ». Ils caractérisaient « nous » et « eux » à travers des dénominations opposées et, de ce fait, liées, à l'aide de termes séculiers et de termes religieux. Les deux paires catégorielles, respectivement « défenseurs de la civilisation »/« terroristes » et « défenseurs de l'islam »/« croisés infidèles » n'étaient pas indépendantes. Elles étaient connectées par leur commune origine : les protagonistes de la « Guerre contre la terreur » avaient une double identité contrastive, chaque identité étant fondée sur un point de vue concurrent sur le conflit. Ben Laden appartenait, de son point de vue, à la catégorie « nous » : celle des « défenseurs de l'islam ». Toutefois, il était aussi l'un d'« eux », au sens où Bush et Blair concevaient cette catégorie : celle des « terroristes ». Il en était de même de ses ennemis : le président Bush était un « nous », un

défenseur de la liberté et de la démocratie, mais aussi un « eux », un croisé attaquant l'islam.

Les représentations des parties au conflit n'étaient cependant pas simplement liées par des références, du fait de leur origine manifestement commune. Les deux paires catégorielles d'appartenance « nous/eux » étaient liées par leur opposition mutuelle, fondée sur des formulations antagoniques du conflit : la guerre contre la civilisation et la barbarie, d'un côté, et la guerre sainte contre les infidèles, les ennemis de l'islam, de l'autre. Les formulations contradictoires du conflit n'étaient pas juste des mots ; elles avaient des conséquences : procurer des justifications morales pour l'usage de la violence et servir à recruter des alliés.

Notre analyse a montré que ces énoncés antagoniques étaient liés par un réseau dialogique, ce qui apparaissait dans le travail de coordination des catégories d'appartenance. Ainsi, on a observé une proximité intéressante entre les arguments de Bush et de Blair, dans les jours qui suivirent le 11 septembre, qui tenait à leur effort public et systématique pour garder la religion à l'extérieur du conflit. Il y avait, cependant, une différence subtile entre les deux, qui a été passée sous silence. Blair racontait l'événement de façon à minimiser ses conséquences pour la communauté musulmane, surtout au Royaume-Uni. Bush, quant à lui, n'avait pas la même préoccupation. Les déclarations de Bush, qui renvoyaient à l'Ancien Testament, signalaient à ses alliés, chrétiens radicaux, que le conflit était bel et bien une guerre de religions (Lincoln, 2003). À travers le jeu des appartenances catégorielles, Blair et les représentants de la communauté musulmane britannique ont géré, pour le public, la relation entre islam et terrorisme. Dans ce chapitre, nous élargissons le corpus de références pour inclure d'autres acteurs musulmans et dégager ainsi une vue plus complète des événements.

Avant d'en arriver là, cependant, nous devons clarifier notre manière de faire. Nous analysons les « discours », mais nous ne faisons pas de l'« analyse de discours » – nous n'avons pas comme objectif d'isoler des invariants, c'est-à-dire des structures discursives, des stratégies ou des dispositifs décontextualisés. Nous ne lisons pas davantage les textes par rapport à des structures découvertes par d'autres analystes. Notre approche ethnométhodologique consiste dans l'analyse du raisonnement pratique des membres, afin de comprendre la fabrication de ce raisonnement, ses fondements et ses conséquences. Notre but est de rendre visibles les liens entre le raisonnement des acteurs impliqués dans des conflits violents – les alliés, les ennemis et ceux qui sont pris entre les deux –, pour parvenir à un compte-rendu de la façon dont ces liens sont accomplis sans nécessairement impliquer des interactions en face à face (cf. aussi Leudar, Marsland et Nekvapil, 2004). Cette pratique analytique possède quatre caractéristiques. Premièrement, dans la mesure où l'argumentation dans le domaine politique tend à être partisane, elle fournit au moins une appartenance catégorielle « indicative » (c'est-à-dire que l'appartenance à une catégorie peut être attribuée en fonction des arguments employés), « transformative » (une catégorie peut être transformée en établissant comment ses destinataires argumentent) et même « constitu-

tive » (argumenter d'une certaine manière n'est pas accessoire, s'agissant de la catégorie, mais essentiel). Par conséquent, nous attachons toujours une attention particulière à la façon dont les catégories d'appartenance sont gérées et concernées par le maintien et le changement catégoriels. Deuxièmement, le raisonnement dans et à propos d'un conflit n'est pas une méditation désintéressée, mais fonde la violence future et moralise la violence passée. Comme le remarquait Sacks (1992), les catégorisations d'appartenance sont conséquentielles; elles fournissent des bases morales pour parler et pour agir (cf. Edwards 1997). Troisièmement, le raisonnement pratique est occasionné – même un argument que l'on reconnaît comme une répétition est produit en contexte et n'est ainsi jamais tout à fait un exemple de ce que d'autres ont argué ailleurs. La quatrième caractéristique cruciale de notre pratique analytique implique de replacer toute « énonciation » dans un contexte approprié. Levinson, suivant Goffman, remarquait, il y a quelque temps, que des personnes pouvaient être considérés, dans une interaction, comme des auditeurs accidentels (*overhearers*), ce qui leur donnait un droit de participation limité (Levinson, 1988). Les publics des médias sont parfois considérés ainsi, mais Greatbatch (1992), en analysant les tours de paroles, dans les débats en studio, note que les protagonistes ne perçoivent pas les spectateurs/auditeurs comme des « indiscrets » dans des échanges privés, mais bien plutôt comme des « destinataires premiers ». En outre, nous avons observé que les politiciens participants aux débats télévisés pouvaient adresser leurs remarques à des groupes *spécifiques* absents du studio et recevoir une réponse (Leudar, 1995). Ces audiences physiquement absentes sont, de toute évidence, plus que des « auditeurs accidentels » et plus que les membres d'une audience collective. Le contexte du discours politique est assurément plus large que son contexte séquentiel immédiat (même si son importance ne peut être niée).

Ainsi notre analyse implique placer une activité dans un flux, de plus en plus large, d'événements, ce qui en révèle progressivement l'intentionnalité (cf. Anscombe, 1959; Sharrock et Leudar, 2003). Cette analyse s'inspire ici des travaux de John Austin pour qui l'intention de toute action ne se trouve pas dans les profondeurs psychologiques (c'est-à-dire dans l'activité cognitive des individus) mais dans la description de plus en plus « épaisse » des activités (Austin, 1970, chapitres 7 et 9 ; cf. Leudar et Costall, 2004). Demeure, cependant, le problème analytique de réunir tous les événements qui sont pertinents pour ceux qui y participent (ce que la pragmatique appelle « le problème de sélection du contexte »). Afin d'y parvenir, nous avons proposé la notion de « réseau dialogique » (e.g. Leudar et Nekvapil, 2004). Dans les réseaux dialogiques, la pertinence d'un contexte « exophorique » découle de les marqueurs d'« adressage » des propos et des écrits. Cela peut comprendre le fait de s'adresser explicitement à des participants absents et de se référer à d'autres événements dialogiques, aussi bien que affinités textuelles et argumentatives indirectes. Toutefois, la pertinence est aussi une question de reprise ultérieure, quand deux événements qui paraissent à première vue dissociés sont réunies dans les propos d'une tierce partie – un politicien ou un journaliste, par exemple – et sont ainsi rendus mutuellement pertinents pour autrui.

## ANALYSE

Nous allons analyser et mettre en relation les textes suivants :

1. L'enregistrement de la conférence de presse de Downing Street du 11 septembre 2001 ;
2. Le communiqué de presse du Conseil musulman de Grande-Bretagne du 11 septembre 2001 ;
3. L'enregistrement de la conférence de presse de Downing Street du 12 septembre 2001 ;
4. Le compte-rendu du *Guardian* du 12 septembre 2001 ;
5. Le communiqué de presse du Conseil musulman de Grande-Bretagne du 13 septembre 2001 ;
6. Le procès-verbal de la déclaration d'Anthony Blair devant la Chambre des Communes du 14 septembre 2001 ;
7. Les interventions de Khalid Mahmood et de Mohamed Sarwar le 14 septembre 2001, à la Chambre des Communes, à la suite de 6 (déclaration d'A. Blair) ;
8. Le communiqué de presse du Conseil musulman de Grande-Bretagne, 18 Septembre 2001 ;
9. Un éditorial dans *Muslim News* le 18 septembre 2001.

Le 11 Septembre 2001, le Premier ministre britannique a prononcé la déclaration suivante :

(1) A Blair, Downing Street, 11/09/01<sup>1</sup>

1. L'horreur absolue de ce qui s'est passé aux États-Unis
2. un peu plus tôt aujourd'hui devient maintenant plus claire. Il est difficile même de
3. contempler le carnage total et la terreur qui ont
4. englouti tant d'innocents. Nous avons exprimé au Président Bush
5. et au peuple américain notre solidarité, notre sympathie profonde
6. et nos prières
7. (20 lignes omises)
8. Quant à ceux qui ont exécuté ces attentats, il n'y a pas de mots adéquats pour
9. les condamner. Leur barbarisme restera un signe de leur honte pour l'éternité.
10. Comme je l'ai déjà dit, ce terrorisme en série est le nouveau mal dans notre monde.
11. Ceux qui en sont les auteurs n'ont aucun respect pour la valeur
12. la nature sacrée de la vie humaine, et nous, les démocraties du monde, devons
13. serrer nos rangs afin de le combattre et d'y mettre une fin absolue. Ceci n'est pas un
14. combat entre

<sup>1</sup> <http://www.number-10.gov.uk/output/page1596.asp>

13. les États-Unis et le terrorisme, mais un combat entre
14. le monde libre et démocratique, d'un côté, et le terrorisme, de l'autre. Par conséquent, nous ici,
15. au Royaume-Uni, nous sommes solidaires avec nos amis américains,
16. en cette heure tragique et, comme eux, nous n'épargnerons aucun effort jusqu'à ce que
17. ce mal soit extirpé de notre monde.

Blair met en contraste deux versions du conflit : « États-Unis contre terrorisme » et « monde libre et démocratique contre terrorisme », et opte pour la deuxième. Ainsi que nous l'avons montré ailleurs (Leudar, Marsland et Nekvapil, 2004), cette formulation est destinée à placer la religion hors du conflit, puisque le « monde libre et démocratique » inclut des sociétés laïques et des gens de différentes religions (y compris l'islam qui a autant de respect pour la valeur et la nature sacrée de la vie humaine que le christianisme). Le trait caractéristique de (1) est que Blair offre « des prières » et utilise des mots à connotation religieuse (« le mal » et « la nature sacrée »). Évidemment, en soi, l'utilisation de ces mots n'implique pas d'assumer un point de vue religieux ou spécifiquement chrétien. Cependant, leur utilisation est indexicale – s'adossant au savoir d'arrière-plan de ce que Blair est un chrétien pratiquant. L'usage de ces mots en ces circonstances met en avant son christianisme d'une manière appropriée au contexte. Il est peu probable que ces mots soient accidentels – la déclaration n'était ni improvisée ni spontanée ni émotionnelle, elle a été préparée, et probablement pas par Blair tout seul<sup>2</sup>. En outre, il ne *parle pas du* « monde libre et démocratique » ; en parlant à partir de Downing Street, il *représente* plutôt ce monde. Son identité religieuse n'est pas simplement une affaire individuelle et une caractéristique implicite des défenseurs du « monde libre et démocratique » ; si ces défenseurs sont chrétiens, alors les terroristes sont probablement musulmans. Pourquoi ? Parce que l'évocation d'un des deux éléments d'une paire catégorielle minimale, dans le bon contexte évoque l'autre élément de la paire (cf. Sacks, 1992), et la paire « chrétien/musulman » est évidente. Cette paire a été explicitement invoquée par Ben Laden et niée par Blair et Bush (voir Leudar, Marsland, Nekvapil 2004). Cependant, Blair n'est pas tout le temps un chrétien – son identité sociale est normalement soigneusement gérée et fonction du contexte. Pourquoi donc est-il maintenant un chrétien ? Une possibilité est que, à l'instar du discours de Bush, celui de Blair indique, à destination de certains, que son interprétation des attentats est religieuse. Chilton (2004 :175) a remarqué que « dans certains États occidentaux, les politiciens doivent tenir compte des sensibilités religieuses, tant dans une direction négative, en n'offensant aucun groupe religieux, que dans une direction positive, en favorisant (peut-être en dépit des apparences) un groupe particulier ». L'expression « sainteté » ou « valeur de la vie humaine » unit, en effet, deux compréhensions des choses – reli-

<sup>2</sup> L'analyse de Levinson (1988) des bandes enregistrées de la Maison Blanche et l'analyse de Lynch et Bogen (1996) de l'affaire Iran-Contra montrent la nature coopérative de la construction du discours politique.

gieuse et laïque – et aurait pu être destinée à une double audience<sup>3</sup>. Pour comprendre le but de cette déclaration, il nous faut donc la relier à la manière dont elle a été reprise ailleurs.

Le plus probable est que Blair cherche à accorder deux nécessités qui semblent, à première vue, contraires. La première est de mettre à part la religion de ce qui deviendra « la guerre contre le terrorisme », afin de s'assurer des alliés dans le monde musulman<sup>4</sup>. La deuxième nécessité est de permettre à ses alliés de soutenir la « guerre contre le terrorisme » dans leur propre registre (religieux). Le pouvoir rhétorique d'avoir des musulmans qui, parlant en tant que musulmans, rejettent cette violence commise au nom de l'islam est évident. Parler en tant que chrétien peut faire courir le danger d'indiquer que le conflit est entre chrétiens et musulmans, mais cela établit aussi un précédent permettant aux alliés musulmans de condamner les attentats en tant que musulmans. Ce que fait le Conseil musulman de Grande-Bretagne.

### (2) Conseil musulman de Grande-Bretagne (CMGB), le 11/9/2004

1. 11 Septembre 2001
2. Le CMGB exprime sa condamnation totale des attentats terroristes.
3. Les musulmans britanniques, comme tout le monde, observent les événements en Amérique
4. avec horreur et sont choqués. Qui que soient les responsables de ces attentats horribles et gratuits, nous les condamnons totalement. Ce sont des actes malveillants et sans aucun sens qui choquent
5. tous les gens de conscience. Le CMGB épaula (*shoulder to shoulder*) la déclaration prononcée par notre Premier ministre Tony Blair. Nos pensées et nos prières vont vers toutes les victimes innocentes, leurs familles et leurs communautés. Nous exprimons notre sympathie
6. la plus profonde au président Bush et au peuple américain. Nulle cause ne pourrait justifier
7. ce carnage. Nous espérons que ceux qui en sont responsables comparaitront rapidement devant la justice pour
8. leurs actes irresponsables. Au fur et à mesure que les musulmans britanniques réalisent pleinement
9. ces événements terribles, événements qu'ils condamnent de tout cœur,
10. eux aussi commencent à ressentir la peur. Le terrorisme fait de nous aussi
11. des victimes, c'est insensé. Le terrorisme à cette échelle ne doit pas être aggravé par
12. des réactions irréfléchies qui feraient d'autres innocentes victimes
13. dans le monde. Ceci ne ferait que s'ajouter à la dévastation déjà causée.

Cette déclaration n'est pas un acte solitaire. Le CMGB, parlant au nom des musulmans britanniques, ne fait pas que condamner les attentats, il le fait « avec tout le monde ». Blair, représentant le Royaume Uni, se tient aux côtés (*shoulder to shoulder*)

<sup>3</sup> Concernant la mise au point des discours politiques visant des destinataires multiples, voir Kühn (1995).

<sup>4</sup> Chomsky (2001) relève les termes utilisés par Bush pour indiquer les actions à suivre après le 9/11 et souligne les avantages d'une désignation aussi vague que le mot « guerre ».

des « amis américains » (citation 1, lignes 13 et 14) ; le CMGB se tient lui aussi aux côtés de Tony Blair (citation 2, lignes 6 et 7). Le fait de ne pas connaître les responsables des attentats est aussi significatif – nier que l'on possède des renseignements privilégiés met de la distance entre les musulmans britanniques et les attaquants. Ainsi la déclaration s'attache en premier à définir la position de participant du CMGB et le fait, pour ainsi dire, performativement. Le CMGB se joint ainsi au réseau dialogique initié par l'appel de Blair pour avoir des alliés dans la « guerre contre le terrorisme ». La déclaration du CMGB endosse la formulation du conflit par Blair (c'est un connecteur dialogique), sans pour autant spécifier exactement les remarques qu'il reprend à son compte. Ceci est commun dans les réseaux dialogiques – les remarques sont groupées et on y réagit en tant qu'ensemble plutôt qu'individuellement. Il y a certaines affinités textuelles entre les déclarations (1) et (2). Toutes deux présentent les attentats dans des termes *similaires* (« horreur », « carnage ») et offrent leur « sympathie » et leurs « prières ». Analysant les liens entre les déclarations de Bush et de Blair, nous avons remarqué que Blair n'a pas simplement reproduit la déclaration de Bush, il l'a, d'une certaine manière, amplifiée (Leudar, Marsland et Nekvapil, 2004) ; l'évaluation faite par Blair des événements est également quelque peu amplifiée dans la déclaration du CMGB – « horreur », par exemple, devient « avec horreur et sont choqués » et les attentats sont décrits comme « une destruction horrible et gratuite ».

La déclaration du CMGB ne fait toutefois pas simplement écho aux formulations de Blair et ne se contente pas de les amplifier. Elle présente les musulmans en tant que victimes – ces victimes ne peuvent pas être traitées comme les auteurs des attaques et « la guerre contre le terrorisme » ne peut pas simplement être un conflit entre le christianisme et l'islam (ainsi que le prétend Oussama Ben Laden). La déclaration du CMGB met en garde aussi contre les « réactions irréfléchies ». Les victimes de ces dernières ne sont pas spécifiées, mais il est clair qu'elles comprennent les musulmans du Royaume Uni que le CMGB représente. La déclaration du CMGB accomplit donc deux choses dans le réseau dialogique : elle *satisfait* l'argument de Blair selon lequel le conflit n'est pas entre islam et christianisme ; elle œuvre, de la position d'allié revendiquée par le CMGB, à défendre les musulmans au Royaume-Uni et ailleurs.

Le dessein de la déclaration de Blair ne devient donc évident qu'au fur et à mesure que le réseau dialogique se déploie. Il définit les attentats du 11 septembre et leurs auteurs afin de permettre aux musulmans de se joindre à l'alliance ; une fois qu'ils en font partie, il utilise leurs voix, afin de continuer à dissocier la religion du conflit. La leçon que peut en tirer l'analyste est que l'on ne peut bien comprendre les déclarations politiques qu'en notant comment elles sont reprises ailleurs ; dans nos termes, il faut les comprendre à l'intérieur d'un réseau dialogique. Blair a utilisé la déclaration du CMGB dans une conférence de presse au 10 Downing Street le lendemain même.

### (3) Conférence de Presse, Downing Street 12/9/01<sup>5</sup>

#### A. Déclaration de Blair

(28 lignes ont été omises)

1. ...le monde connaît maintenant l'ampleur du mal du terrorisme international
2. et tout ce dont il est capable et qui menace le monde démocratique tout entier. Les terroristes
3. responsables n'ont aucun sens de l'humanité, ni de la pitié ou de la justice.
4. Commettre un acte de cette nature requiert un fanatisme et une méchanceté qui vont au-delà
5. de ce que nous pouvons normalement imaginer. Les États-Unis vont envisager l'action la plus
6. appropriée contre ceux qui s'avèreront responsables. Mais, au-delà de ceci, il y a des questions
7. reliées à ce terrorisme que la communauté internationale dans son entier doit
8. considérer : où se trouvent ces groupes, comment ils opèrent, comment ils obtiennent leur financement, comment ils
9. sont soutenus et comment les arrêter.
10. Un dernier point. J'ai eu le plaisir de voir la déclaration de forte condamnation
11. du Conseil musulman de Grande-Bretagne, faisant écho à celle du Conseil musulman américain.
12. Comme il apparaît clairement dans les réactions des leaders et des hommes religieux musulmans, de tels actes infâmes
13. et cruels sont tout à fait contraires à la foi islamique. La grande majorité des musulmans
14. sont des gens décents et droits qui partagent notre horreur face à ce qui s'est passé.
15. Les gens de toutes les religions et de différentes convictions politiques ont une cause en commun :
16. identifier ce mécanisme de terreur et le démonter aussi rapidement que possible. Avec
17. nos amis américains et nos autres alliés à travers le monde, telle est la tâche vers laquelle nous devons
18. maintenant nous tourner.

L'alliance est désormais explicitement ouverte aux « gens de toutes les religions » et Blair souligne la diversité de ceux qui la composent – diversité des systèmes politiques (il ne dit pas « conviction démocratique » mais « convictions ») et diversité des religions (« toutes les religions »). La présence des musulmans dans l'alliance est démontrée par la déclaration du CMGB que Blair rend pertinente. Il faut, cependant, noter une petite divergence. Le CMGB, représentant les musulmans britanniques, dénonce les attentats comme le fait tout le monde et « se tient aux côtés » de Blair. Mais Blair présente la chose comme étant une réaction spontanée aux attentats du 11 septembre et l'assimile à la réaction similaire du Conseil musulman américain (ligne 11), l'attribuant ensuite aux leaders et aux hommes de religion musulmans en général (comparez l'extrait 2, ligne 6, et l'extrait 3, ligne 12). En outre, il ne parle pas simplement au sujet des musulmans, mais aussi avec les « leaders et des hommes de religion musulmans », et il dissocie l'islam des attentats par leurs voix. Évidemment Blair ne parle pas simplement par la voix de ses alliés musulmans : « La grande majo-

<sup>5</sup> <http://www.number-10.gov.uk/output/page1597.asp>

rité des musulmans sont des gens décents et droits qui partagent notre horreur face à ce qui s'est passé » est prononcé de sa propre voix ; c'est son point de vue.

Blair prend ensuite deux mesures pour protéger les musulmans du Royaume Uni du retour de flamme. L'une consiste à dissocier l'islam des attentats, l'autre à situer la plupart des musulmans de son côté. La première se fait au nom de ses alliés et doit être accomplie dans un réseau dialogique. La deuxième se fait en son nom propre et, en principe, ne requiert pas de réseau. Dissocier l'islam des attentats du 11 septembre et les faire condamner par des représentants musulmans pourrait évidemment avoir d'autres conséquences que de protéger les musulmans d'un retour de flamme. Ceci pourrait, par exemple, servir à limiter un possible appui musulman aux terroristes.

L'utilisation, par Blair, du communiqué de presse du CMGB est, cependant, une utilisation sélective. L'affirmation du CMGB présentant les musulmans comme des victimes directes de ces attentats est laissée de côté (et le CMGB va la réitérer, comme nous verrons plus loin). La mise en garde contre les « réactions irréflechies » est reprise aux lignes 5-6. En disant que « les EU vont considérer l'action la plus appropriée contre ceux qui s'avèreront responsables » signifie tacitement que ni Blair, ni les autres alliés des États-Unis n'ont aucun contrôle de ce que ceux-ci vont « décider » (le rôle des alliés est de fournir des informations et de l'appui (extrait 3, lignes 6-9)). En utilisant les termes « appropriée » et « vont considérer » pour décrire la réaction éventuelle des EU., Blair écarte implicitement la possibilité d'une « réaction irréflechie ». Cependant, puisque qu'il commence par une description virulente des attaquants, il prédit une réaction très forte des EU et indique que c'est ce à quoi on doit s'attendre.

La façon dont Blair place la religion en dehors de « la guerre contre le terrorisme » dépend du fait que les organisations musulmanes rejettent publiquement ces attaques. Les arguments de Blair prennent leur sens à l'intérieur d'un réseau dialogique en expansion et en dépendent – et la pratique analytique se doit de respecter cela.

Ce qui est remarquable, c'est que Blair et le CMGB n'ont pas une seule fois identifié les auteurs des attentats comme étant des musulmans ou ont évité des expressions se référant à l'islam comme « terroristes islamiques » ou « fondamentalistes musulmans ». Les auteurs des attentats sont définis par référence à leurs actes eux-mêmes. D'autre part, les musulmans sont identifiés par leurs qualités morales positives. Une compréhension religieuse des attentats et du conflit qui en découle ne pouvait cependant pas être longtemps évitée. La première question adressée à Blair lors de la conférence de presse du 12 septembre 2001 fut la suivante :

#### (4) Conférence de Presse – Downing Street, 12/09/01

1. Q: C'est peut-être, Monsieur le Premier ministre, une question à laquelle vous ne pourrez pas répondre,
2. mais il y a eu des commentaires officiels et officieux des

3. États-Unis sur le groupe d'Oussama Ben Laden comme étant vraisemblablement
4. coupable de ceci. Quel est le point de vue britannique et avons-nous
5. des renseignements concernant l'origine de ces attentats?
6. R: Je n'ai pas de commentaire pour ce qui est de l'identification des auteurs
7. en ce moment, mais ceci est une chose qui est certainement à l'étude
8. dans nos services aussi bien que dans les autres services
9. à travers le monde, particulièrement ceux des États-Unis d'Amérique. Oui, Monsieur.

Ainsi, le soupçon, selon lequel les attentats ont été exécutés par le groupe de Ben Laden, allait grandissant et la tentative de Blair de tenir la religion en dehors de « la guerre contre le terrorisme » a été mise en question. La deuxième question fut la suivante :

#### (5) Downing Street, 12/09/01

1. Q: En tenant compte de ce que vous avez dit des musulmans britanniques, n'est-ce tout de même pas
2. que le terrorisme international, au cours de la dernière décennie, a eu comme fil commun le
3. fondamentalisme islamique et n'est-il pas plutôt inadéquat d'essayer de traiter ce problème en
4. en le traitant comme du terrorisme vicieux, et (sic)<sup>6</sup> l'isolant et en examinant les aspects fonctionnels
5. comme d'où vient l'argent, sans examiner la confrontation de base entre idéologies et, en effet,
6. le concept fondamental de ce que sont les droits de l'homme et la valeur de la vie humaine ?
7. R: Évidemment que c'est un terrorisme vicieux et nous ne devons pas essayer de le cacher
8. un instant, mais je crois que vous avez raison quand vous dites que nous devons dire clairement,
9. et cela se fait mieux par des voix venant de la communauté musulmane et de la foi islamique
10. que de tels actes de pure perversité et de terrorisme sont absolument contraires aux principes mêmes
11. de la foi islamique. Une des raisons pour lesquelles j'ai mentionné la déclaration
12. du Conseil musulman de Grande-Bretagne était de souligner le choc
13. et le sentiment d'horreur et d'outrage ressenti par la grande majorité des
14. musulmans à travers le monde. Ainsi ce n'est pas une situation dans laquelle nous devons
15. considérer ce qui se passe comme un conflit entre la foi musulmane et le monde, mais entre
16. le terrorisme et le reste du monde, y compris la foi musulmane.

Le journaliste accepte provisoirement la dissociation des « musulmans du Royaume Unis » et des attentats, mais il dit que le motif des attentats est vraisemblablement le « fondamentalisme musulman », suggérant de la sorte que la façon dont Blair conçoit le conflit n'est pas adéquate (il ignore « la confrontation de base entre idéologies », les conceptions opposées des « droits de l'homme » et de la « valeur de la vie hu-

<sup>6</sup> Le mot « et » aurait probablement dû être « en »

maine)»<sup>7</sup>. Blair rejette la critique – l'identité des auteurs des attentats du 11 septembre ne réside pas dans le fait qu'ils sont « musulmans », mais dans ce qu'ils sont des « terroristes vicieux ». Blair considère que de tels actes de terrorisme sont « contraires aux principes mêmes » de la foi islamique (il se trompe d'ailleurs en attribuant ce point de vue au journaliste – ligne 8). Ce qui est important pour notre analyse, c'est que, comme à l'extrait (3), Blair soutient son argument, non pas par son exégèse propre de l'islam, mais en soulignant que la communauté musulmane, représentée par le CMGB, a publiquement et fermement condamné les attentats comme contraires à l'islam. Blair n'est pas lui-même en situation de déclarer qui est ou qui n'est pas un musulman dans le vrai sens du mot – ici il parle par la voix de ses alliés musulmans, en rapportant ce qu'ils ont dit.

Ainsi les événements externes à la conférence de presse sont essentiels si l'on veut comprendre ce que Blair essaye de faire dans la conférence de presse. Le point important est qu'en se référant à des déclarations et en les citant, Blair définit lui-même quels événements externes sont pertinents et doivent, par conséquent, être inclus dans notre analyse.

La plupart, sinon tous les quotidiens britanniques, ont commenté la conférence de presse de Blair. *The Guardian* la rapporte ainsi :

**(6) The Guardian 12/9/01 (journal en ligne, à 13 h 15)<sup>8</sup>**

(26 lignes ont été omises)

Le premier ministre a vite fait de souligner qu'il ne s'agissait pas d'un conflit entre islam et occident. Il a dit que de tels actes de terrorisme étaient « tout à fait contraires aux principes mêmes de la foi islamique ». « Ce n'est pas une situation dans laquelle nous devons considérer ce qui se passe comme un conflit entre la foi musulmane et le monde, mais entre le terrorisme et le reste du monde, y compris la foi musulmane ».

(22 lignes ont été omises)

Il y a quelques divergences entre ce qu'a dit Blair et ce qui est rapporté : par exemple, « pure perversité et de terrorisme » (extrait 5, ligne 10) devient « de tels actes de terrorisme », supprimant la dimension morale/religieuse. Ce que Blair a objecté à un journaliste est présenté comme son opinion non contingente, répercutée comme un propos ne s'adressant pas à quelqu'un en particulier. Ceci est le rôle typique des journalistes dans les réseaux dialogiques : ils rendent publics les arguments locaux et les réorientent. Leudar et Nekvapil (1998) ont montré comment une conférence de

<sup>7</sup> L'argument du journaliste soulève un point intéressant sur la construction par Blair des attaquants – ils sont définis entièrement dans les termes de ce qu'ils ont commis le 9/11 et ensuite dans les termes de l'impact physique et moral de leurs actes ; ils n'ont presque pas d'autres « qualités ». D'autre part, le journaliste fournit une description plus large qui doit clarifier les intentions des auteurs de l'attaque.

<sup>8</sup> Voir <http://guardian.co.uk/wtccrash/story/0,,550619,00.html>

presse relativement isolée, du point de vue géographique, s'est transformée en un événement significatif, lorsque des éléments de cette conférence ont été rapportés par les journalistes et soumis à des politiciens pour avoir leurs commentaires. Ce qui est encore plus important, c'est que la rhétorique prudente de Blair n'a pas eu d'effet sur le journaliste du *Guardian* : l'opinion exprimée par Blair, en empruntant la voix des « leaders et hommes de religion » musulmans lui a été tout simplement attribuée comme étant son propre point de vue et n'a pas réussi à convaincre que ce sont des musulmans étaient ceux qui rejetaient ces attentats.

La deuxième déclaration du CMGB correspond en partie à l'argument de Blair. À l'extrait (3), Blair a dit que les leaders musulmans affirmaient que de tels actes infâmes sont « contraires à la foi musulmane » et à l'extrait (7) le CMGB fait la même chose (lignes 1-2). Il avait déclaré que les leaders musulmans condamnaient les attentats (extrait 3, ligne 12-13) et ici, en effet, ils font de même (extrait 7, lignes 3-8).

**(7) Conseil musulman de Grande-Bretagne 13/09/04**

13 septembre 2001

CMGB exprime sa condamnation totale des attentats terroristes aux EU

1. Le Coran assimile le meurtre d'une seule personne innocente au meurtre de l'humanité toute entière.
2. Nous, musulmans de Grande-Bretagne, souhaitons offrir notre sympathie profonde aux familles de ceux qui ont été tués ou blessés à cause des atrocités commises aux États-Unis.
3. Nous condamnons totalement ces attentats terroristes irresponsables contre des vies innocentes.
4. Les auteurs de ces atrocités, quelles que soient leurs religions, leurs croyances idéologiques ou politiques, se placent en dehors des valeurs civilisées.

La déclaration différencie subtilement le CMGB des terroristes. Ces derniers sont présentés comme dénués des valeurs de la civilisation et le CMGB, par conséquent, comme le défenseur de ces valeurs. Les terroristes ne sont cependant pas nécessairement sans religion (lignes 7-8), mais leurs croyances idéologiques ou politiques ne peuvent être une justification pertinente des attentats.

Ayant condamné les attentats et les terroristes, la déclaration du CMGB rétablit, cependant, le point que Blair n'a pas relevé : les musulmans sont *victimes* du terrorisme et, par conséquent, n'en sont pas les auteurs (lignes 9-11) ; ils ne doivent pas en subir le contrecoup.

**(8) Conseil musulman de Grande-Bretagne 13/09/04**

13 Septembre 2001

CMGB exprime sa condamnation totale des attentats terroristes aux USA

9. Le terrorisme nous affecte tous. Il ne doit pas être aggravé par des réactions irréflechies qui
10. transformeraient en victimes d'autres personnes innocentes. Nous tenons à rappeler au gouvernement

12. et aux médias que les conséquences des spéculations infondées dans le passé,
13. comme les explosions d'Oklahoma, ont créé un climat de peur parmi
14. les musulmans et que ceci ne doit pas se reproduire.

Comparons cet extrait à ce qu'avait dit le CMGB dans sa première déclaration :

#### (9) Conseil musulman de Grande-Bretagne 11/09/04

13. eux aussi commencent à ressentir la peur. Le terrorisme fait de nous aussi
14. des victimes, c'est insensé. Le terrorisme à cette échelle ne doit pas être aggravé par
15. des réactions irréflechies qui feraient d'autres innocentes victimes

Les deux textes placent les musulmans en position de victimes du terrorisme, à l'instar de tout le monde (extrait 8, ligne 9, et extrait 9, lignes 13-15). En outre, les musulmans sont aussi les victimes potentielles de « réactions irréflechies ». De fait, ils sont déjà psychologiquement des victimes, du simple fait qu'ils craignent de telles réactions. On remarque une différence significative entre les deux communiqués de presse du CMGB, qui s'expliquent en fonction de leur distribution séquentielle dans le réseau dialogique. La deuxième déclaration ne fait pas que prévenir un possible contrecoup ; elle fournit également un exemple (ce qui s'est passé après l'affaire d'Oklahoma). Fournir cet exemple amplifie la question qui avait été ignorée. La crainte et l'avertissement, implicites dans les commentaires de Blair, sont ici explicites et documentés. Il s'y trouve aussi l'indication que les représentants des musulmans sont moins optimistes que Blair quant à l'efficacité de la dissociation de l'islam et des attentats comme moyen de sauvegarder leur communauté.

#### (10) Conseil des musulmans de Grande-Bretagne 13/09/04

15. il existe un sentiment croissant d'incertitude parmi les musulmans au Grande Bretagne
16. malgré le fait que nous ayons accueilli chaleureusement les commentaires de notre premier ministre hier
17. lorsqu'il a souligné que les musulmans dans ce pays condamnent sans ambiguïté cette atrocité.
18. Le premier ministre a averti contre toute spéculation qui pourrait changer la vie
19. de toute la communauté.
20. Nos pensées et notre inquiétude sincère vont vers ceux qui ont été affectés
21. en ce triste moment.

La préservation des musulmans britanniques d'un contrecoup est gérée conjointement et interactionnellement par Blair et par les représentants musulmans dans le réseau dialogique. Faisons le point de ce que nous savons sur réseau jusqu'à présent. Deux interactions émergent des conférences et des communiqués de presse. La première peut être interprétée ainsi : Blair et le CMGB mettent la religion en général et l'islam en particulier hors de cause des attentats du 11 septembre. Blair a affirmé que les musulmans avaient condamné les attentats et le CMGB l'a fait ; ensuite il s'est

publiquement référé à cette condamnation et l'a utilisée dans un propos ultérieur. La deuxième interaction a trait à la mise en garde lancé par le CMGB contre les réactions irréflechies, qui feraient des musulmans les doubles victimes de la « guerre contre la terrorisme ». Ici Blair n'a répondu que faiblement et partiellement et le CMGB a réitéré ce propos dans sa seconde déclaration. Sans entrer dans un développement théorique, soulignons un point implicite dans cette analyse. La séquence des activités qui prend le pas sur les d'interactions en face à face peut être aisément comprise dans les mêmes catégories pragmatiques que nous retrouvons dans les conversations en face à face – on n'a pas besoin de recourir à des structures sociales abstraites, dont on ne s'est pas aperçu auparavant. Nous avons vu ailleurs que les réseaux dialogiques peuvent être partiellement compris en termes de paires adjacentes standardisées et de séquences en trois parties (Leudar et Nekvapil, 2004). Le mécanisme d'allocation des tours de parole (cf. Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974) ne semble cependant pas opérationnel dans les réseaux dialogiques.

L'évènement crucial du réseau dialogique a été la déclaration de Blair devant la Chambre des Communes et le débat qui a suivi. Nous avons précédemment analysé les connexions dialogiques et les affinités textuelles entre les discours de Bush et d'Oussama Ben Laden (Leudar, Marsland, Nekvapil, 2004). Ce qui nous intéresse ici, c'est la façon dont Blair a géré les aspects religieux des évènements et la façon dont les musulmans britanniques ont réagi. Les réactions que nous allons analyser sont (1) celles de deux membres du parlement liés aux musulmans, Khaled Mahmood et Mohammad Sarwar, (2) un communiqué de presse du CMGB et, enfin, (3) un article dans *Muslim News*.

#### (11) Procès verbal des débats parlementaires, 14/9/2001: colonne 604

1. Premier ministre : Nous ne connaissons pas encore l'origine exacte de ce mal.
2. Mais si c'est, comme il semble, ceux qu'on appelle les fondamentalistes musulmans,
3. nous savons qu'ils ne parlent ni n'agissent au nom de la grande majorité des
4. musulmans décents et respectueux de la loi dans le monde entier.
5. Je dis à nos amis arabes et musulmans: "ni vous ni l'islam
6. n'êtes responsables de ceci; bien au contraire, nous savons que vous partagez
7. notre émotion face au terrorisme et nous vous demandons en tant qu'amis de faire
8. cause commune avec nous pour faire échec à cette barbarie qui est totalement
9. étrangère à l'esprit et aux préceptes de l'islam".

Jusqu'ici, Blair a systématiquement nié que le motif des attentats se trouvait dans l'islam ou que les auteurs étaient des musulmans – c'étaient des « terroristes » définis par rapports aux conséquences de leurs actes. À la conférence de presse du 12 septembre, Blair a évité de faire référence aux terroristes comme étant des « fondamentalistes musulmans » ; ici, cependant, ils deviennent « ceux qu'on appelle les fondamentalistes musulmans », indiquant que cela pouvait être une façon de voir répandue. Blair a utilisé l'expression avec hésitation et avec la voix de quelqu'un d'autre, mais, malgré cela, il a introduit la possibilité que les attentats aient eu un motif religieux.

## (12) Procès verbal des débats parlementaires, 14/9/2001, colonne 604 cont.

1. Premier ministre : il y aura, certainement des différences
2. d'opinion aujourd'hui. C'est bien normal, mais tâchons de nous
3. unir sur ceci : ce qui s'est passé aux États-Unis,
4. mardi, était un acte barbare qui ne peut en aucune façon être
5. justifié. Quelle que soit la cause, quelle que soit la perversion
6. du sentiment religieux, quelle que soit la croyance politique, infliger
7. cette violence au monde, mettre fin aux vies d'autant d'innocents
8. sans défense, hommes, femmes et enfants,
9. ne pourra jamais être justifié.

Jusqu'ici les attaquants n'étaient simplement pas musulmans ; maintenant Blair dissocie le terrorisme de l'islam, en séparant l'islam bien compris du faux islam de « ceux qu'on appelle fondamentalistes musulmans ». En effet, Blair présente les attentats comme dus à « une perversion du sentiment religieux » (lignes 5-6). La façon dont il se réfère aux attentats et à l'ennemi continue à se tenir à l'écart de la religion, mais d'une façon moins résolue : un musulman peut être un ami ou un ennemi et les attaquants auraient pu avoir des motifs religieux. C'est maintenant le statut de la motivation religieuse qui est dévalorisé : il s'agit d'une fausse compréhension, d'une perversion. Avec cette manière de formuler les choses, l'Occident et le monde musulman ne sont pas divisés par les attentats, mais le monde musulman est fragmenté.

Mais à qui s'adresse l'argument de Blair ? Il n'y a pas une audience unique. Il s'adresse à ceux qui sont présents au Parlement, mais l'argument est également publiquement accessible dans son entièreté à tous ceux qui ont accès procès-verbaux et aux chaînes câblées, aussi qu'aux comptes rendus dans les médias (nous avons déjà examiné un compte rendu du *Guardian*). La déclaration de Blair laisse présumer que ses arguments seront largement diffusés : il adresse certains de ses commentaires à ses « amis arabes et musulmans dans le monde entier ». Cette expression établit une appartenance catégorielle ouverte et partiellement auto-sélective (cf. Kuhn 1995). Ce à quoi nous allons nous intéresser, maintenant, c'est à la façon dont les arguments de Blair ont été repris par les musulmans. Khalid Mahmood représente une circonscription électorale avec une vaste population musulmane, à Birmingham, et il répond à Blair à la Chambre des Communes.

## (13) Procès-verbal des débats parlementaires du 14/9/2001, colonne 604

1. Monsieur Khalid Mahmood (Birmingham, Perry Barr) : Le Premier ministre acceptera-t-il
2. ma condamnation sans réserve des atrocités commises aux États-Unis ? Est-ce qu'il
3. acceptera que ce terrible acte terrorisme a pris la vie nombreuses personnes de
4. religions différentes dont des musulmans ? En outre, veut-il bien assurer chambre que ce serait
5. une erreur de mettre les musulmans britanniques dans le même panier, à la suite de
6. ces horribles actes de terrorisme ?

(citation intégrale).

La contribution de Mahmood au débat parlementaire est conçue pour un public prêt à croire le pire au sujet des musulmans – seraient-ils complices de ces attentats ? Ceci n'est guère surprenant, puisque, à cette période, la presse nationale avait publié des déclarations controversées de quelques militants islamiques au Royaume Uni et que les réactions, tant en Palestine qu'en Irak, célébrant les attentats avaient reçu une forte publicité dans la presse nationale américaine. L'accroche séquentielle de la question de Mahmood devant la Chambre est contextuelle : il commence par gérer sa position comme participant au conflit. Il condamne les attentats contre les États-Unis, par sa façon de décrire l'évènement, façon qui fait écho à celle de Blair (ligne 2). Il est un musulman, il représente des musulmans et il condamne les attentats. Cette condamnation ne doit pas être comprise d'une façon isolée, mais plutôt dans un réseau dialogique. Mahmood confirme la remarque de Blair selon laquelle les attentats ne sont pas le fait de l'islam – mais Mahmood n'est pas le premier musulman à ce faire, le CMGB l'avait fait auparavant. Ayant géré sa position, il l'utilise afin de présenter les musulmans comme des victimes (ce point aussi a été souligné par le CMGB, voir extraits 2, 8, 9). Il réclame une assurance de la part du Premier ministre, souhaitant qu'il ne considère pas les musulmans *en général* comme responsables de ces attentats. Notons qu'il fait ceci en sa qualité d'allié. Sa description des attentats fait écho à celle de Blair et la possibilité que les attaquants soient musulmans est laissée ouverte. En d'autres termes, Mahmood ne prétend pas que les attentats n'avaient rien à voir avec l'islam. Sa préoccupation est locale et sa stratégie est de dissocier « les musulmans britanniques » des attentats : ils ne doivent pas être « mis dans le même panier » (ligne 5). Blair laisse supposer que la motivation des attaquants réside dans une perversion de l'islam et Mahmood ne rejette pas cette implication. Dans sa réponse devant la Chambre, Blair emprunte et développe la représentation des musulmans britanniques proposée par Mahmood.

## (14) Procès verbal des débats parlementaires, 14/9/2001: colonne 601

1. Premier ministre : Je remercie mon honorable ami pour ses paroles. Il parle au nom de
2. nombreux musulmans dans ce pays, lorsqu'il dit qu'il partage l'émotion et l'horreur provoquée
3. par cet outrage. Le fait que le Conseil musulman de Grande-Bretagne ait fait une déclaration si
4. forte et si rapide indique une vérité que nous connaissons : ceux qui appartiennent réellement
5. à la religion musulmane sont décents, pacifiques et respectueux de la loi. Comme nous,
6. ils ont souvent été victimes du terrorisme et, comme nous, ils désirent le voir disparaître.

Il reconnaît la position de Mahmood à la Chambre : « il parle au nom de nombreux musulmans *dans le pays* ». Ainsi, il reconnaît que la façon de Mahmood de concevoir les événements exprime, non seulement sa propre opinion, mais aussi celle d'autres personnes partageant sa foi. En effet, Blair utilise l'intervention ainsi que la déclaration du CMGB comme preuve de ce que lui-même avait dit, que ceux qui sont de vrais musulmans ne peuvent pas être ceux qui ont commis les attentats. Blair et

Mahmood reconnaissent donc que les attaquants ont pu avoir des motifs religieux, mais leur « islam » n'est qu'une perversion ; tous les deux séparent explicitement la majorité des musulmans des auteurs des attentats. Donc, comme nous l'avons dit ailleurs, la catégorie « musulmans » devient une collection hétérogène.

L'échange en trois parties entre Blair et Mahmood n'est pas une affaire privée – il appartient au domaine public. En public, il aligne les musulmans britanniques sur Blair et, ce faisant, il fournit la preuve de l'argument de Blair selon lequel l'islam n'est pas lié aux attentats d'une façon intrinsèque. Blair regroupe les réactions de différents représentants musulmans en différents temps et lieux, et il les utilise ensemble pour documenter la réaction musulmane aux événements. Ce que Blair et Mahmood disent ne doit pas être compris comme étant simplement une interaction de face à face isolée à la Chambre, mais comme faisant partie d'un réseau dialogique. Les propos tenus dans des endroits différents sont regroupés et retransmis en même temps à des audiences multiples et chaque propos est conçu de manière à s'aligner sur d'autres à l'intérieur du réseau. Notons aussi que même, si Blair fait référence à « une déclaration » du CMGB, il ne spécifie pas laquelle ; ceci n'a pas d'importance et Blair aurait pu réagir à l'une ou l'autre des déclarations du CMGB, celle du 11 comme celle du 13 septembre. Les deux acceptent l'invitation de Blair à rejoindre sa position dans le conflit.

Nous avons noté que, lorsque le CMGB a présenté les musulmans comme des victimes du terrorisme et des risques de retours de flamme, il n'avait pas obtenu une réponse très claire de la part de Blair. Mahmood répète ces deux points et, maintenant, Blair admet que les musulmans (ou du moins certains d'entre eux) ont aussi été victimes du terrorisme, les décrivant comme « décents, pacifiques et respectueux de la loi » (extrait 14, ligne 5). La question est ainsi de savoir pourquoi Blair répond maintenant, après avoir négligé ce point lorsqu'il avait été présenté par le CMGB ? Il y a plusieurs possibilités qui ne sont pas mutuellement exclusives. L'une est que, lorsque la question lui a été posée dans une situation de face à face, il s'est trouvé obligé de réagir. Cette obligation est le résultat d'un système d'allocation de tours de parole, qui opère dans les conversations en face à face, mais pas dans les réseaux dialogiques (ceux-ci sont distribués et non pas contraints par la règle « une personne parle à la fois » et par la règle d'allocation du tour suivant – voir Leudar et Nekvapil, 2004 et Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974). Ne pas répondre à une question comme celle posée par Mahmood pourrait être compris, au Parlement, comme l'expression d'un désaccord sur le fait que les musulmans peuvent être aussi victimes du terrorisme et de ses retours de flamme.

Il se peut aussi que Blair ait repris ce point pour une raison additionnelle – nous avons observé que, dans les réseaux dialogiques, les politiciens ne répondent à des questions que lorsque celles-ci ont été réitérées à plusieurs reprises (voir Nekvapil et Leudar, 2002b).

Mohammad Sarwar est un autre membre de la Chambre des Communes lié aux musulmans.

### (15) Procès verbal des débats parlementaires, 14/9/2001: colonne 634

1. M. Mohammad Sarwar (Glasgow, Govan): il est difficile de comprendre ou d'accepter
2. les morts tragiques et choquantes infligées au peuple américain
3. et à ceux d'autres nations. Nos sentiments et nos pensées vont vers
4. ceux qui ont perdu des amis et des parents. Des gens de toutes nationalités et religions ont péri
5. à cause de cette atrocité insensée. Je parle au nom de mes électeurs et,
6. sans aucun doute, au nom de la communauté musulmane du pays et d'ailleurs,
7. lorsque je dis que cette atrocité terroriste, barbare et inhumaine doit être
8. condamnée sans aucune réserve.

Comme Blair, le CMGB et Mahmood, Sarwar s'évertue à prévenir la victimisation de la communauté musulmane britannique. Il commence sa déclaration en établissant sa position en tant que participant au conflit et dénonce les attentats (lignes 1 à 8), et ce au nom de ses électeurs, des musulmans du Royaume-Uni et d'ailleurs (lignes 5-8) – Khalid Mahmood avait seulement parlé au nom des musulmans britanniques. La dénonciation de ces actes sépare ces musulmans-là d'Oussama Ben Laden, dont le groupe est supposé avoir commis les attentats (extrait 4) et qui avait déclaré dix jours plus tard que Dieu était l'agent ou l'inspirateur de ces actes (Leudar, Marsland et Nekvapil 2004). Sarwar place les musulmans parmi les victimes des attentats, comme l'avait fait avant lui le CMGB (lignes 4-5). Il se montre prudent quant « la guerre au terrorisme ».

### (16) Procès verbal des débats parlementaires, 14/9/2001: colonne 634 et cont.

9. M. Mohamed Sarwar: Nous pourrions solidement appuyer tous les efforts légitimes visant
10. à faire comparaître les auteurs en justice, quels que soient les coupables,
11. car il est crucial pour nous d'envoyer un message clair disant qu'ils ne peuvent
12. en aucune façon prétendre représenter les intérêts d'un groupe religieux
13. ou ethnique. Dans un passé récent, nous avons vu comment il est possible d'encourager
14. l'hystérie à l'occasion d'une tragédie, et l'effet
15. corrosif que ceci peut avoir dans la société. C'est à cause d'une telle réaction que je soutiens
16. le premier ministre et son message très clair
17. sur le danger de stéréotyper des communautés, et en particulier
18. la communauté musulmane. Avec de telles paroles, mon honorable ami
19. a réconforté les membres de cette communauté ici et dans le monde entier.
20. Il est essentiel qu'en soutenant une action, on le fasse en respectant
21. les principes de la justice et dans le cadre de la loi internationale.
22. Nous devons, naturellement, appuyer nos alliés
23. américains, mais nous devons aussi leur conseiller de ne pas entreprendre d'action unilatérale,
24. nous devons éviter toute action qui pourrait entraîner la mort de milliers
25. d'autres civils innocents, perpétuant ainsi le cycle de violence.
26. Nous ne pouvons pas nous permettre d'isoler aucun de nos alliés en cherchant des solutions
27. et, surtout, s'il y a preuve qu'Oussama Ben Laden est responsable,
28. nos alliés qui reconnaissent le gouvernement Taliban – l'Arabie Saoudite,
29. le Pakistan et les Emirats Arabes Unis – seront essentiels pour influencer la situation.

Il apporte donc un appui conditionnel à « tout effort légitime » pour faire comparaître les auteurs en justice. De tels efforts doivent être basés sur le principe de la justice et en accord avec le droit international (lignes 20-23). C'est bien ceci qu'une « action unilatérale » (c'est-à-dire la guerre contre le terrorisme) négligerait. La position de la communauté musulmane du Royaume Uni, telle qu'exprimée par Sarwar, est ainsi potentiellement complexe. Il dénonce les attentats et leurs auteurs, tout comme Blair et Bush. Cependant, il craint et s'oppose, en même temps, à toute réaction inappropriée, qui pourrait faire de nouvelles victimes innocentes et aliéner des alliés potentiels.

Nous avons déjà noté que Blair n'était pas disposé à analyser les causes de l'attaque au sens large. C'est ce que fait Sarwar, au contraire. Sa conception des intentions des terroristes mérite d'être notée :

**(17) Procès verbal des débats parlementaires, 14/9/2001: colonne 634 et cont.**

29. M. Mohamed Sarwar : Nous vivons une période difficile, mais je pense que c'est le bon moment d'examiner plus profondément notre rôle et nos responsabilités dans le monde.
30. Nous devons essayer de comprendre pourquoi des extrémistes sont poussés à cette détestable
31. folie dont nous avons été témoins à New York et à Washington. Il ne peut pas y avoir de justifications pour cette atrocité terroriste, mais nous ne pouvons pas fermer les yeux et ignorer le sort des opprimés cherchant le soutien de l'Europe et des EU..
32. Comme ancienne puissance coloniale, il nous incombe une responsabilité particulière.
33. Nous devons utiliser notre influence auprès des Américains et des autres alliés
34. afin de redoubler nos efforts pour trouver une solution équitable aux problèmes non réglés
35. tant au Moyen Orient que dans d'autres parties du monde. Ces attentats terroristes brutaux et profondément contraires à la doctrine de l'islam
36. ont été fermement condamnés par les États musulmans, les hommes de religion musulmans et des individus musulmans dans le monde entier. Je ne peux que réitérer
37. cette condamnation et, au nom de tous mes électeurs,
38. exprimer mon espoir que la communauté internationale puisse rendre
39. justice à toutes les innocentes victimes et à leurs familles affligées.

Jusque là, dans le réseau dialogique, les attentats ont été présentés comme ayant pour cause l'absence de « qualités » morales chez leurs auteurs et leur perversion religieuse. Dans la version de Sarwar, ces motivations individuelles sont encore présentes, mais elles résultent de quelque chose d'autre : « les terroristes » se sont sentis « poussés vers cette folie détestable ». Il y a aussi bien une certaine finesse qu'une certaine ambiguïté dans cette déclaration : il ne dit pas qu'ils ont été poussés (chose qui pourrait leur fournir une excuse), mais qu'ils se sont « sentis poussés » (mais ce sentiment faisait-il seulement partie de leur folie et était-il donc totalement injustifié ?). Ainsi, sans excuser les attentats et sans déplacer le blâme, il répartit toutefois ce dernier, présentant les attentats comme ayant été commis dans un état de folie détestable résultant de l'oppression

(lignes 31-34)<sup>9</sup>. Notons, en outre, que le Royaume Uni et les États-Unis ne sont pas représentés comme étant les agents de l'oppression mais comme les agents potentiels d'un remède à la situation (lignes 35-38). La réaction aux attentats ne doit pas se limiter à la sanction mais doit aussi traiter les causes plus profondes.

Il faut noter une séquence dans l'intervention de Sarwar : (1) il établit sa position de participant et, à ce moment seulement, (2) il exprime son objection aux représailles qui pourraient faire des victimes innocentes et thématise la question des causes plus large des attentats ; enfin, (3) il rétablit sa position de participant (en tant que l'un de « nous » - lignes 38-44). Le désaccord avec Blair et Bush est fait de l'intérieur de son appartenance catégorielle ; il s'agit d'une affaire de variation interne qui doit être aménagée sans affecter l'appartenance de Sarwar. Il est clair que, dans les réseaux dialogiques, l'analyse des catégories d'appartenance fonctionne et que l'analyse séquentielle ne peut en être séparée. C'est exactement ce qui se passe dans les conversations en face à face : établir une position de participant est une condition préalable pour faire les choses, mais c'est également produit par le fait de faire des choses (voir Watson, 1976 ; 1997).

Khalid Mahmood est intervenu encore une fois dans le débat, un peu plus tard le même jour. Il avait déjà parlé une première fois pour dissocier les musulmans britanniques des attentats (extrait 13). À présent, il fournit une narration biographique extensive, partageant son expérience des attentats du 11 septembre quand ils se sont produits.

**(18) Procès verbal des débats parlementaires, 14/9/2001: colonne 649 cont.**

1. M. Khalid Mahmood: (Birmingham, Perry Barr): Mardi soir,
2. j'étais assis chez moi à Birmingham avec ma famille regardant
3. la télévision avec une horreur et un dégoût croissants en voyant les images
4. diffusées à partir de New York et Washington.
5. Nous avons regardé les images d'un avion plein de passagers
6. s'écraser contre le World Trade Center ; nous avons vu
7. le bâtiment exploser et s'écrouler ; terrifiés, nous avons vu les habitants de New York
8. regardant le ciel avec horreur et surprise, dans
9. un sentiment d'impuissance, nous étions là, en famille, partageant
10. la tristesse ressentie par la plupart des gens aux États-Unis et la plupart
11. des gens au Royaume-Uni ainsi que par plusieurs membres de
12. notre famille et les membres de notre communauté
13. qui étaient en train de regarder la télévision ce soir là,
14. nous tous, nous étions tristes et malheureux à cause
15. de ce qui s'était passé. Nous n'étions pas différents de n'importe
16. quelle autre famille au Royaume Uni : nous étions tous frappés de la même
17. tristesse de voir tant de vies perdues.

<sup>9</sup> Blair n'a pas réagi à la contribution de Sarwar - seul le secrétaire d'État Britannique chargé de la défense, J. Hoon l'a fait. Il a seulement reconnu le besoin de garder des alliés dans le monde musulman et son discours n'a donc pas besoin d'être soumis à une analyse détaillée ici.

Ici Mahmood ne fait pas que dénoncer les attentats et leurs auteurs. Il décrit de manière très vivante sa propre expérience – y compris « l'horreur et le dégoût » – face aux événements qui se déroulaient. L'expérience n'est, cependant, pas seulement la sienne, c'est une expérience collective, celle de sa famille et de sa communauté. En outre, cette communauté est unie dans cette expérience à « la plupart des gens au Royaume Uni et aux EU ». De fait, Mahmoud établit une collection, qui pourrait être interprétée comme celle « des gens ordinaires », définis dans les termes d'une expérience partagée des événements, y compris la communauté musulmane britannique. La communauté est unie dans la tristesse. Mahmood, n'établit pourtant pas cette cause commune uniquement par rapport aux attentats du 11 septembre. Il souligne également ses propres racines dans la communauté et lie cela à l'intégration de groupes divers au Royaume-Uni.

**(19) Procès verbal des débats parlementaires, 14/9/2001: colonne 649 cont.**

18. J'ai grandi. J'ai été à l'école
19. et fait mes études d'ingénieur à Birmingham. C'est aussi ici
20. que j'ai rejoint les Travailleurs. Je pouvais me rendre à l'école et
21. à ma mosquée sans me sentir différent
22. du reste de la communauté. Je crois en
23. l'intégration de notre nation et en la diversité culturelle
24. que nous avons voulue. C'est ce que ce pays représente.
25. C'est bien ce qui fait notre force et je ne veux pas
26. voir tout cela détruit par ceux qui prétendent
27. être des musulmans

Ayant établi la place de la communauté musulmane dans la société britannique, Mahmood parle du caractère religieux unique de cette communauté. Ceci la met à part, mais la différence n'est pas pertinente pour ce qui est des attentats du 11 septembre.

**(20) Procès verbal des débats parlementaires, 14/9/2001: Colonne 649**

28. Les gens me regardent et demandent
29. quelle est ma religion. Ce n'est pas la religion de ceux qui ont commis
30. cet acte. Ma religion est la religion qui croit en
31. la paix et l'harmonie. Je suis surtout britannique et, au fait,
32. un *Bnummie*, car j'ai été élevé à Birmingham
33. et j'ai vécu là bas.

Le danger, pour les musulmans britanniques, c'est qu'ils puissent être mis dans le même panier que les auteurs des attentats, uniquement par ce qu'ils appartiennent à la même religion, surtout si cette religion est présentée comme étant à l'origine des attentats. Aussi Mahmood (1) différencie-t-il sa religion de celle des auteurs des attentats. Son islam est une religion éprise de paix (extrait 20, lignes 30-31). En fait, il jette le doute sur l'identité musulmane des attaquants – ils « prétendent être musulmans » (extrait 19, lignes 26-7).

Mahmood agit explicitement dans le but de prévenir un retour de flamme contre les musulmans britanniques. La deuxième déclaration du CMGB nous rappelle le contrecoup de l'attentat d'Oklahoma. Mahmood rappelle une attaque terroriste à Birmingham et le contrecoup qu'avait subi la communauté catholique irlandaise et ses représentants.

**(21) Procès verbal des débats parlementaires, 14/9/2001: colonne 649 cont.**

34. Birmingham a fait face à des problèmes semblables
35. en 1974, lorsque l'IRA a fait exploser un bâtiment.
36. Le conseiller John O'Keefe, un membre éminent de la communauté de
37. Sparkbrook, a été ciblé par le reste
38. de la communauté parce qu'il était Irlandais. Ce n'était pas
39. par ce qu'il avait des liens avec l'IRA ou qui que ce soit.
40. Il s'était établi à Birmingham et voulait jouer
41. un rôle dans la société là bas, mais on l'a choisi à cause
42. de son héritage irlandais.

Les arguments de Blair, de Mahmood et de Sarwar ne sont pas restés sans impact. Ils ont été repris, évalués et utilisés. Le 18 Septembre, le CMGB a publié sa troisième déclaration, évaluant la stratégie pour éviter tout retour de flamme en tenant la religion hors du conflit. Cette déclaration reconnaît et apprécie les tentatives de Blair, mais elle ne les trouve pas suffisantes

**(22) Conseil musulman de Grande-Bretagne 18/09/04**

18 Septembre 2001

Déclaration du Conseil musulman de Grande-Bretagne à l'occasion du débat spécial à la Chambre des Communes

(7 lignes omises)

Les Musulmans en Grande-Bretagne et dans le monde entier ont un terrible sentiment de peur, de vulnérabilité et d'insécurité après les événements affreux de mardi. Le Premier ministre, et nous lui en sommes reconnaissants, a dit « ...ceci n'est pas une situation dans laquelle nous devons considérer ceci comme la cause d'un conflit entre la foi musulmane et le monde, mais entre le terrorisme et le reste du monde, y compris la foi musulmane ». Cependant, les sentiments antimusulmans se manifestent par des appels à sanctionner les États musulmans et par des agressions antimusulmanes, ici, en Grande-Bretagne.

(17 lignes omises)

Cette déclaration est explicitement indexée à plus d'un événement dans le réseau. Elle est spécialement produite à l'occasion du débat parlementaire, pour accompagner ce dernier, mais elle réagit à ce que Blair avait dit dans sa conférence de presse. La citation est tirée de ce que Blair a dit le 12 et qui a été rapporté par le *Guardian* (voir ci-dessus).

Un autre article de journal pertinent a été publié dans *The Muslim News* du 28/9/2001. L'article donnait un résumé détaillé de la stratégie de Blair et des représentants musulmans afin de prévenir le contrecoup, présentant explicitement les condamnations des attentats comme des tentatives pour protéger la communauté musulmane (notez le texte aux lignes 15-17).<sup>10</sup>

### (23) *The Muslim News*, no.149, Vendredi 28 Septembre, 2001

Manifestations de la tristesse musulmane par Hamed Chapman  
(18 lignes omises)

1. La rapidité des condamnations et des condoléances exprimées
2. par de nombreuses organisations musulmanes a été bien accueillie par le Premier ministre
3. Tony Blair : « la grande majorité des musulmans sont des gens décents et honnêtes
4. qui partagent notre horreur de ce qui s'est passé », a-t-il dit à la conférence de presse du
5. 12 septembre. Les deux membres musulmans du Parlement se sont aussi fait entendre
6. au cours du débat d'urgence,
7. lorsque le Parlement a été réuni, le 15 Septembre. « J'étais assis avec ma famille chez moi
8. à Birmingham, regardant avec une horreur et un dégoût croissants les images diffusées
9. de New York
10. et de Washington », a dit Khalid Mahmood. Mohammad Sarwar a dit
11. qu'il était « difficile de comprendre ou d'accepter le nombre tragique et effrayant de morts
12. infligés au peuple américain et à ceux d'autres nations ».
13. Des messages d'incrédulité et de sympathie ont été largement exprimés par tous les pays
14. islamiques
15. et même par des groupes hors la loi. Le président du parti Ennahda de Tunisie a dit :
16. « n'importe
17. quel Musulman, quel que soit son désaccord avec la politique extérieure américaine, et
18. en particulier son soutien
19. aux forces d'occupation israéliennes en Palestine, ne peut qu'exprimer sa
20. condamnation de ces actes terribles ». Mais, malgré le nombre des déclarations,
21. la communauté musulmane a subi le retour de flamme vindicatif, surtout
22. du fait de l'irresponsabilité des médias principaux et des commentaires de
23. certains « experts » et officiels. Des mises en garde contre les répercussions possibles
24. ont été formulées dans quasiment toutes les déclarations publiées par des groupes musul-
25. mans.
26. Aussi bien la Muslim Welfare House et que le Council of Mosques à Tower Hamlets
27. ont fait référence au drame de 1995 à Oklahoma et
28. ont rappelé le besoin de résister à la tentation de faire de la communauté musulmane
29. un bouc émissaire.
30. le CMGB a mis en garde contre une escalade de la terreur par des
31. « réactions irréfléchies » qui pourraient faire de nouvelles victimes parmi d'autres per-
32. sonnes innocentes
33. dans le monde. Au cours du débat parlementaire, Mahmood a prévenu
34. les membres du Parlement qu'il fallait être conscient du rôle des médias dans l'escalade
35. des tensions.
36. Sarwar lui aussi a parlé du danger de stéréotyper des communautés,
37. particulièrement les musulmans. Certains membres du parlement dont la circonscription
38. contient un nombre important

<sup>10</sup>The Muslim News est une publication mensuelle et le numéro du 28/9/2001 ci mentionne a été publié la première fois après le 9/11.

29. de musulmans, tel l'ancien ministre des Affaires étrangères
30. John Battle de Leeds, ont exprimé leurs inquiétudes de voir mettre en cause l'islam
31. et ont appelé à approfondir les traditions et les religions en Grande-Bretagne et au niveau international

(35 lignes omises)

L'article collationne les déclarations faites en différentes occasions, au Parlement (Mahmood, Sarwar), à la conférence de presse de Downing street (Blair) et dans la déclaration du Conseil musulman de Grande-Bretagne, le 11 Septembre. L'auteur ne fait pas que citer les discours de Mahmood et de Sarwar, il interprète aussi certains fragments comme des « avertissements », surtout en ce qui concerne le rôle central des médias dans le conflit à venir. Ce qui est important, c'est qu'il mentionne les acteurs et les cadres que nous, en tant qu'analystes, avons inclus dans notre corpus. Ceci indique que notre analyse du réseau dialogique n'est pas arbitraire, mais qu'elle exprime l'orientation des participants (en détail, voir Nekvapil et Laudar 2002b). Comme on le voit clairement dans cet article, notre analyse ne s'occupe cependant que d'une partie du réseau dialogique. Par exemple, nous ne nous sommes pas occupés du « Président du parti Ennahda de Tunisie », de la « Muslim Welfare House », du « Council of Mosques à Tower Hamlets », de l'« ancien ministre des Affaires étrangères John Battle de Leeds » et des autres acteurs mentionnés dans le reste de l'article de Chapman (non cités ci-dessus). Ceci n'est pas surprenant, puisque nous nous sommes occupés des réactions orales liées à l'évènement qui maintenant fait partie de l'histoire du monde – aucune étude ne peut prétendre couvrir toutes les contributions à ce réseau dialogique.

### CONCLUSIONS

1. Après les attentats du 11 septembre, il y a eu un effort immédiat et concerté pour empêcher un retour de flamme contre la communauté musulmane du Royaume-Uni. La stratégie du Premier ministre Blair a été de séparer la religion du terrorisme ; il a nié que les attentats aient eu un motif religieux, s'assurant ainsi des alliés dans la « guerre contre le terrorisme » à venir et privant les coupables d'appuis. Le rôle crucial des représentants des musulmans britanniques a été de reprendre les arguments de Blair, en dénonçant publiquement les attentats et en les présentant comme contraires aux préceptes de l'islam. La deuxième ligne d'interaction notée consiste dans la tentative des représentants musulmans de limiter les représailles et de s'assurer que des innocents ne souffriraient pas, ceci avec la coopération de Blair.
2. Ces interactions se sont greffées sur une série de situations de face à face : conférences de presse, communiqués de presse, débats à la Chambre des Communes. Le rôle des médias en général a été de rendre publique chacune de ces interactions de face à face. Le rôle des journaux a été de résumer les interactions du réseau pour le public et d'évaluer leur efficacité.

3. Notre analyse indique que, dans les discours politiques liés à des conflits violents, il est toujours nécessaire de faire attention tant aux aspects pragmatiques des interactions qu'au jeu des catégorisations d'appartenance. Les représentants musulmans ont été obligés d'établir scrupuleusement et de maintenir leur identité de participants comme essentiellement britannique, ennemie du terrorisme et alliée de Blair/Bush, n'exprimant leurs divergences éventuelles qu'à partir de cette catégorie d'appartenance et réaffirmant ensuite leur appartenance.

4. Ceci indique que l'identité sociale doit être conçue de manière située, en faisant attention à la façon dont elle est gérée *in situ*, plutôt que de s'occuper de la manière dont elle serait psychologiquement conçue et de la fonction qu'elle pourrait avoir en réduisant la « surcharge informative » (cf. e.g. Antaki et Widdicombe, 1998).

5. Nous avons observé que les réseaux dialogiques sont (partiellement) structurés comme les conversations en face à face, c'est-à-dire des paires adjacentes et des listes de trois. Cependant, ces structures ne sont pas tout à fait adjacentes ou « locales » : la première partie n'est pas nécessairement suivie par la seconde, dans le présent, mais dans un lieu différent et après un jour ou plus. Le fait que les interactions du réseau sont distribuées dans le temps et l'espace signifie que le mécanisme des tours de parole ne peut pas opérer et que la pertinence des activités des participants s'accomplit à travers des marqueurs d'adresse. Ceci permet la reproduction de certains éléments des structures conversationnelles, ce qui signifie qu'une seule question peut recevoir des réponses multiples et qu'une réponse peut ne pas s'adresser qu'à une seule question mais à une collection de questions. Le résultat en est que l'obligation de produire les deuxièmes parties des paires adjacentes se trouve réduite.

6. Il y a certains avantages méthodologiques à utiliser la notion de réseau. C'est nécessaire afin de comprendre le comportement des participants d'une interaction face à face en public. Ceci nous permet d'analyser en même temps des formats très différents de discours. Nous avons essayé de constituer un corpus relativement complet, afin qu'il puisse refléter les orientations des participants les uns envers les autres. C'est pour cette raison que nous nous sommes limités au domaine public, sans interroger les participants à propos des interactions cachées des médias et du public. Malgré tout, nous avons manqué quelques événements locaux qui auraient pu compléter le corpus du réseau.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anscombe, G.E.M. (1959) *Intention*. Oxford: Blackwell.  
 Antaki, C. and Widdicombe, S. (1998). *Identities in Talk*. London: Sage.  
 Austin, J.L. (1970). *Philosophical papers*. J.O. Urmson and G.J. Warnock (eds.) Oxford: Clarendon Press.  
 Chilton, P. (2004) *Analysing political discourse. Theory and practice*. London/New York: Routledge.  
 Chomsky, N. (2001) 9-11. New York: Seven Stories Press.  
 Edwards, D. (1997). *Discourse and Cognition*. London: Sage.  
 Edwards, J. (2004) « After the fall ». *Discourse and Society*. 15, 155-184.

- Greatbatch, D. (1992). « On management of disagreement between news interviewees ». In Drew, P. and Heritage, J. (eds.) *Talk at work*. Cambridge: C.U.P.  
 Kühn, Peter (1995) *Mehrfachadressierung. Untersuchungen zur adressatenspezifischen Polyvalenz sprachlichen Handelns*. Tübingen: Niemeyer.  
 Leudar, I. (1995). « Reporting Political Arguments ». In van Eemeren et al (Eds.). *Reconstruction and application. Proceedings of the Third Conference on Argumentation*. Vol. III. Amsterdam: Sic Sat. pp. 42-59  
 Leudar, I. and Antaki, C. (1996) « Discourse participation, reported speech and research practices in social psychology ». *Theory and Psychology* 6, 5-29.  
 Leudar, I. and Nekvapil, J. (1998) « On the emergence of political identity in Czech mass media: The case of the Democratic Party of Sudetenland ». *Czech Sociological Review*. 6, 43-58.  
 Leudar, I. and Nekvapil, J. (2000) « Presentations of Romanians in the Czech media: On category work in television debates ». *Discourse and Society*. 11, 487- 513.  
 Leudar, I. and Nekvapil, J. (2004a) « Media dialogical networks and political argumentation ». *Journal of Language and Politics*. 3, 247-266.  
 Leudar, I., Marsland, V., and Nekvapil, J. (2004b). « On membership categorisation: 'Us', 'them' and 'doing violence' in political discourse ». *Discourse and Society*. 15, 243- 266.  
 Levinson, S.C. (1988). « Putting Linguistics on a Proper Footing ». In Drew, P. and Wootton, A. (eds.) *Goffman*. Oxford: Polity Press.  
 Lincoln, B. (2003) *Holy terrors. Thinking about religion after September 11*. Chicago: The University of Chicago Press.  
 Lynch, M. and Bogen, D. (1996). *The spectacle of history*. Durham: Duke University Press  
 Nekvapil, J. and Leudar, I. (1998) « Masmédiální utváření dialogických sítí a politické identity: případ Demokratické Strany Sudety » [Emergence of mass media dialogical networks and political identity: The case of the Democratic Party of Sudetenland]. *Slovo a slovesnost* 59, 30-52.  
 Nekvapil, J. and Leudar, I. (2002a) « Sekvenční struktury v mediálních dialogických sítích » [Sequential structures in media dialogical networks]. *Sociologický časopis* 38, 2002, 483-499.  
 Nekvapil, J. and Leudar, I. (2002b) « On dialogical networks: Arguments about the migration law in Czech mass media in 1993 ». In Hester, S. and Housley, W. (Eds.) *Language, Interaction and National Identity*. Aldershot: Ashgate. Pp. 68-1 13.  
 Nekvapil, J. and Leudar, I. (2003) « O českých masmédiích z etnometodologické perspektivy: romská identita v dialogických sítích » [Czech media from ethnomethodological perspective: On Roma identity in dialogical networks]. *Slovo a slovesnost* 64, 161-192.  
 Richardson, J.E. (2004) *(Mis)Representing Islam. The racism and rhetoric of British broadsheet newspapers*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.  
 Sacks, H., Schegloff, E. and Jefferson, G. (1974). « A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation ». *Language*, 50, 696-735.  
 Sharrock, W. and Leudar, I. (2003) « Action, description, redescription and concept change: a reply to Fuller and Roth ». *History of the Human Sciences* 16, 101-115.  
 Watson, D.R. (1976). « Some conceptual issues in the social identification of victims and offenders ». In E.C. Viano (ed.) *Victims and Society*. Washington D.C., Visage Press. Pp. 60-71.  
 Watson, D.R. (1997). « The presentation of victim and motive in discourse: the case of police interrogations and interviews ». In M. Travers and J.F. Manzo (ed.) *Law in action*. Aldershot: Ashgate. Pp. 77-7 1.